

EN BASSE-BRETAGNE

IMPRESSIONS ET NOTES DE VOYAGE.*

(COTES-DU-NORD).

III*.

Je viens de quitter Saint-Michel. Du haut de la falaise, à l'est, je jette un dernier regard sur la *lieue de grève* : Voilà le bourg de Lok-Mikaël sous mes pieds, au fond de la baie, avec son église et sa flèche de granit, pointue comme une aiguille ; puis, là-bas, Roc'h-al-laz, sombre et gigantesque ; plus loin, Toul-Efflam, et plus loin encore, la jolie presqu'île de Lokirec. La mer s'est retirée, et la grève, immense et unie, avec sa vieille croix au milieu, brille et miroite au soleil. — Je marche sur Trédrez, dont je vois le clocher à l'horizon, et je me dirige vers le Koz-Gueodet, l'ancienne Léxobie des Romains, dit-on. Il est une heure de l'après-midi. Le soleil brûle, la route poudroie, et rien ne verdoie autour de moi : partout des landes et des bruyères. Les oiseaux et les grillons même se taisent par cette chaleur torride. Nul bruit, que celui de quelques grosses mouches qui fendent l'air en bourdonnant, et le crépitement des capsules veloutées des landiers, qui s'entr'ouvrent, sous l'action d'un soleil si impitoyable, et lancent au loin leurs petites graines dorées. — Je rencontre un paysan au teint bronzé, en bras de chemise, large chapeau de paille et armé d'une faucille. C'est un moissonneur qui va à sa besogne. — *Hrio*

* Voir la livraison de novembre, pp. 371-380.

à *brao bewa* (aujourd'hui il fait beau vivre), me dit-il, en forme de salut. — Et je lui réponds : *Ia vad!* (oui vraiment!). — Oh! les jolis papillons bleus que voilà! fleurs ailées qui semblent chercher des tiges où se fixer. — J'arrive au bourg de Trédrez. C'est le plus humble des bourgs, consistant en une dizaine de maisons, couvertes de chaume, pour la plupart, et très-irrégulièrement groupées autour de l'église. Saint Yves fut, pendant huit ans, le recteur de cette pauvre commune. Ce souvenir seul suffit à la gloire de Trédrez, et fait planer sur ce village et les environs je ne sais quel parfum de poésie et de sainteté. Voyons l'église; elle n'est pas sans intérêt. Dès en entrant, les yeux tombent sur une inscription en caractères gothiques, gravée sur un des piliers de la nef. C'est une inscription bretonne; or, les vieilles inscriptions bretonnes sont rares. J'y déchiffre assez péniblement : *An bloaz mil pemp cant an dat-an ti mân renewelat*. Ce qui, si je ne me trompe, traduit littéralement, signifie : — « L'an mil cinq cent, la date de cette maison a été renouvelée. » — C'est-à-dire, probablement, que l'église a été reconstruite à cette époque, car ce n'est plus là l'église de saint Yves. Mais pourquoi *maison (ti)* au lieu d'*église (iliz)*? Et puis, ce mot *renewelat* me contrarie aussi.

Il y a encore, dans l'église de Trédrez, une œuvre d'art fort remarquable, un baptistère en bois, très-délicatement sculpté et fouillé, léger, aérien et harmonieux de formes. Je n'en sais ni la date, ni la provenance, mais cela rappelle singulièrement, par la grâce et le fini du travail, l'admirable jubé de la chapelle de Kerfons, en la commune de Ploubezre, près Lannion. — Une autre œuvre, représentant l'arbre mystique de Jessé, et qui est peut-être due au même ciseau que le baptistère, mérite aussi l'attention des connaisseurs. — J'aurais voulu trouver ici quelque tradition orale et populaire, relative au séjour de saint Yves; malheureusement, je n'ai pu recueillir que peu de chose; je dois à l'obligeance de M. Le Goaziou, recteur actuel de Trédrez, les particularités suivantes. — Saint Yves est en très-grande vénération parmi les habitants de la commune. Le jour de sa fête, ils assistent tous à la messe et aux vêpres, comme aux grandes solennités de l'Église; personne ne travaille, et les deux tiers à peu près de la population s'appro-